

Prologue

– Qui êtes-vous ?

La voix qui interrogeait était nette ; précise et hautaine ; elle exprimait un mélange de curiosité et de mépris qui avait quelque chose de surprenant.

En face de celui qui parlait, se tenait un homme quelconque, en apparence. Il s'était assis délibérément sans demander quoi que ce soit sur le fauteuil du client, ce fauteuil qui était l'étape obligée avant de passer sur le divan et que se transforme la conversation en confession, le dialogue en monologue la plupart du temps...

– Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

L'homme devant lui ne bougeait pas. Il ne cillait pas. Il regardait seulement le Docteur Froidelune d'un œil dénué de toute expression. C'était comme si son regard lui-même était silencieux. Tout psychiatre qu'il était, habitué à sonder les regards des

autres et tenter d'aller jusqu'à leur âme, le docteur se sentait en quelque sorte agressé par ce silence des yeux qui, l'observant, semblaient pour lui ne pas faire de différence avec un quelconque objet du cabinet médical.

Le malaise grandissait à la mesure du silence.

Froidelune sentit monter en lui l'adrénaline. Pourtant Dieu sait combien il était calme : non pas un calme de nature mais un calme savamment appris et construit car, si l'homme, pensait-il, est bien la mesure de toutes choses, il doit avant tout être la mesure de lui-même.

– Ecoutez ! Je n'ai pas beaucoup de temps. Si vous n'avez rien à me dire...

Ce client différait des autres, habituellement soumis à l'avance, ou au contraire agressifs par une protection dérisoire, un mécanisme de défense qui ne fonctionnait plus puisqu'ils venaient Le voir. Celui-ci, visiblement, était indifférent. Or l'indifférence comme le silence constituent des forces d'inertie considérables. Et cela agaçait beaucoup le Docteur Froidelune... Aussi commença-t-il un mouvement pour se lever, invitant symboliquement l'autre à faire de même et à s'en aller.

Mais l'autre parla, son visage remuant à peine.

– J’ai besoin de vous ! dit-il lentement sans le regarder...

Le psychiatre s’appuya au fond de son siège, joignit ses mains et les serra, laissant seuls ses pouces tendus. Cela aussi était un signe de défense... mais également une invite.

– Que puis-je pour vous ? demanda-t-il de sa belle voix grave.

Sans répondre l’homme tira de sa poche un papier coloré, plié en quatre, le déplissa, et toujours sans un mot le posa sur le verre fumé épais du plateau de la table qui les séparait, tout proche de Froidelune ; lequel, après l’avoir considéré quelques instants, le prit dans sa main en l’observant distraitement, un œil appliqué pourtant sur l’individu dont le comportement le déconcertait quelque peu.

C’était un dépliant tout simple de la Cité ; plus justement, un plan de la citadelle à l’usage du touriste de base. Le docteur, sans sourire mais déjà amusé, posa le papier et dit seulement : « Alors ! »

Ce n’est que quelques secondes plus tard que l’homme questionna, d’une voix empreinte du plus grand calme, sans ciller et fixant toujours Froidelune de ce même regard dénué d’expression.

– A quoi cela vous fait-il penser ?

Sa voix aussi était belle, mélodieuse, avec des

basses légèrement rocailleuses qui donnaient l'impression d'un accent guttural un peu slave.

Le psychiatre utilisa alors son rire numéro I (comme il l'appelait en secret) ce rire terrible chargé d'une vitalité exubérante censé redonner vigueur aux patients, mais qui en même temps les enfonçait volontairement dans leur statut de malade. Il dit d'une voix plate : « A quoi voulez-vous... à la Cité, assurément ! »

L'autre bougea imperceptiblement la tête, refusant cette réponse. Et parla de nouveau.

– En tant que médecin, car vous êtes bien médecin sauf erreur, à quoi cela vous fait-il penser ?

Le « médecin » reprit alors le dépliant, le lissa et l'observa assez longuement.

– On dirait une cellule, une cellule vivante...

Sa réponse était comme hésitante, sa voix moins assurée. « Oui ! c'est bien ça... une cellule... ». L'autre bougea de nouveau la tête, à peine. Il approuvait cette fois. Et il dit avec une gravité accentuée.

– C'est la cellule-mère de votre ville. Cette cellule est menacée de mort. Je suis ici pour l'empêcher... si c'est possible...